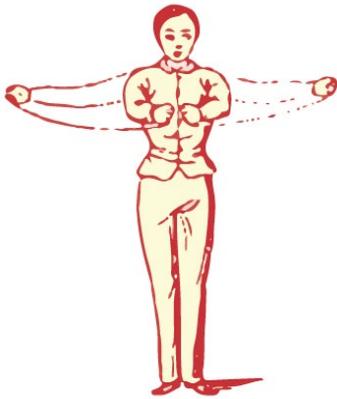


Interprétation et acte analytique (fragments)

Hervé Castanet



Je remercie Christiane Alberti et les collègues du Collège clinique de Toulouse de leur invitation.

Je me propose, pour cette conférence, de lire ligne à ligne, quelques passages du chapitre XXII, titré « Paradoxes de l'acte psychanalytique », du Séminaire XVI de Lacan : *D'un Autre à l'autre*¹. On trouvera ci-après quelques fragments – par définition réduits – de la démonstration proposée : *comment nouer, via l'interprétation, la position de l'analyste et l'acte analytique ?*

L'*acte analytique* est un terme, pour les lecteurs de Lacan, marqué du sceau de l'évidence. L'acte analytique fait surgir ce par quoi l'analyste opère assurant, après des années d'un travail assidu de parole mobilisant l'inconscient, la possibilité de la fin d'une cure. Terminaison de l'analyse et acte analytique s'avérant noués de façon décisive. Lacan rappelle qu'avant ce qu'il a pu élaborer « personne n'avait même songé en tant que tel avant moi [à cet acte], ce qui est un signe précis qu'on n'en avait même pas posé la question ». Que dans la psychanalyse, il y a quelque part un acte, « il faut croire que cette vérité était restée voilée ». Il y a donc – c'est un constat – une « carence des psychanalystes sur le sujet de ce qu'il en est de l'acte ». Il y a même une « déficience de leur intérêt ». La formule de Lacan qui pointe de la façon la plus décidée cet oubli de l'acte est celle-ci : « le sujet de l'acte psychanalytique est ce qui était comme *pas-à-dire* ». Or l'acte est à situer dans son lien à l'objet *a* présent dans le titre du Séminaire puisque « l'enjeu de mon discours », ajoute Lacan, est d'en donner « sa plus formelle expression ». L'effacement de l'acte analytique équivaut à un effacement de l'objet *a*.

Ce Séminaire XVI démontre, y compris en faisant appel à la logique, que l'objet *a* est au champ de l'Autre en ceci qu'il s'en déduit. Mieux : il en est le « produit ». L'objet *a* définit un certain jeu que Lacan nomme « l'*en-jeu* ».

C'est à la page 344 du Séminaire qu'une thèse émerge et donne son poids à ce chapitre : « par rapport au champ de la vérité, [...] le savoir est ailleurs ». Cette thèse ouvre à poser une différence entre la vérité et le savoir : « Ce que la psychanalyse, elle, a révélé, et que l'on ne soupçonnait pas avant, c'est ce qui se produit dans le savoir, à savoir, l'objet *a*. » C'est à partir de cet objet que le célèbre *cogito* cartésien est attaqué dans ce chapitre car le sujet *y* est divisé : la division du sujet « introduit dans le sujet ce que le *cogito* masque, à savoir qu'à côté de cet être dont il croit s'assurer, le *a* est, essentiellement et d'origine, manque ». Là où chez Descartes, la construction du sujet s'assure à partir du doute, la psychanalyse affirme ce manque à être que le *a* écrit.

Après avoir donné ces repères qui dévalorisent la vérité pour promouvoir le savoir, Lacan donne la direction que doit prendre l'*interprétation*. Elle porte sur le sujet de ce qui s'articule comme savoir. L'*interprétation* « se distingue de ce que désigne ce terme partout ailleurs ». Autrement dit, la définition de l'*interprétation* dans le champ analytique n'a rien de comparable à ce qui, dans d'autres champs, se nomme *interprétation*. Lacan produit, pour l'occasion, une définition précise et articulée : « L'*interprétation analytique* se distingue en ceci que, dans ce qui s'articule

1. Lacan J., « Paradoxes de l'acte psychanalytique », chapitre XXII (4 juin 1969), *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Seuil, Paris, 2006, p. 341-354. Toutes les citations de l'article sont extraites de ce chapitre XXII.

d'ores et déjà comme savoir, si primitif que ce soit, elle vise un effet, effet de savoir de s'y articuler, qu'elle rend sensible au titre de sa vérité. » J'isole cette formule : un *effet de savoir* qui est un *effet de vérité*. La vérité est du côté du désir, de la division du sujet.

C'est aux pages 346-347 que Lacan précise la spécificité du savoir : c'est un savoir produit. Lacan préfère cette formule à celle qui énonce : ce qui se produit dans le savoir. « La production du savoir en tant que savoir se distingue d'être moyen de production, et non pas seulement travail, de la vérité. C'est en ce sens que le savoir produit ce que je désigne sous le nom de l'objet *a*. » Le *a* est certes un produit mais c'est un produit actif. Actif, comment ? « Le *a* vient se substituer à la béance qui se désigne dans l'impasse du rapport sexuel, et il redouble la division du sujet en lui donnant sa cause, qui jusque-là n'était saisissable d'aucune façon, car le propre de la castration, c'est que rien ne peut à proprement parler l'énoncer, parce que sa cause est absente. » L'objet *a* se convertit « comme cause substituée à ce qu'il en est radicalement de la faille du sujet ». Cette conversion dénuce la place de l'analyste inséparable désormais de l'acte analytique : l'incitation au savoir dénuce la vérité du désir : « évacuation de l'objet *a*, en tant qu'il représente la béance de cette vérité rejetée, et c'est cet objet évacué que lui-même, l'analyste, va représenter ». L'analyste choisit à devenir lui-même la « fiction rejetée ».

Comment alors nouer l'acte analytique et l'interprétation. Les pages 349 et suivantes répondent à cette question. Une boussole : « tout ce que nous désignons comme transfert est interprété dans l'analyse en termes de répétition ». Si c'est la structure qui commande alors la conséquence qui émerge est celle-ci : « Rien ne peut donc y être saisi que de l'ordre de la répétition. » La répétition est une catégorie conceptuelle dominante : « Dans une situation faite pour interroger ce qui se présente à partir de la structure, rien de l'histoire ne s'ordonne que de la répétition. » La conclusion tombe – et elle est double :

– « N'est interprétable dans l'analyse que la répétition et c'est ce qu'on prend pour le transfert. »

– L'analyste occupe la place du *a* : « c'est très précisément cela qui constitue l'ininterprétable ». Lacan insiste : « L'ininterprétable dans l'analyse, c'est la présence de l'analyste. » Tenter de l'interpréter ouvre à l'*acting-out*.

La définition de l'acte analytique trouve sa place : « Le bouc émissaire est l'analyste, qui prend sur soi cet objet *a*, qui fait qu'à tout jamais, il peut y être sursis pour le sujet, qui fait que le fruit d'une analyse terminée [...] est une vérité dont le sujet est dès lors incurable, précisément de ce qu'en ait été évacué l'un des termes. » La fin de l'analyse consiste à mener un analysant « au bout de son incurable vérité, au point où il sait que, s'il y a bien acte, il n'y a pas de rapport sexuel ». De cela le psychanalyste n'est pas le maître : « Il en incarne l'atout-maître, pour autant que c'est lui qui vient à jouer le rôle de ce qu'il en est de l'objet *a*, avec tout le poids que cela comporte. »

La démonstration de Lacan se ferme sur une position qui capitonne le chapitre : la position de l'analyste doit rester conforme à son acte. L'interprétation le vérifie sinon c'est qu'elle est tombée en porte-à-faux et qu'elle ne mérite pas d'être ainsi nommée. CQFD.